

BON-SECOURS



B R E S T

N° 64

Noël 1948

ECOLE NOTRE-DAME DE BON-SECOURS

BREST — 9, Rue Coat-ar-Guéven — BREST

BULLETIN TRIMESTRIEL

de l'Association Amicale des Anciens Elèves

N° 64

NOEL 1948

N° 64

Adressez **vos cotisations** à

Monsieur Jean LOSTIS

9, Rue Chateaubriant — BREST

C. C. P. RENNES 73-672

Membre à partir de **200** frs.

Donateur à partir de **500** frs.

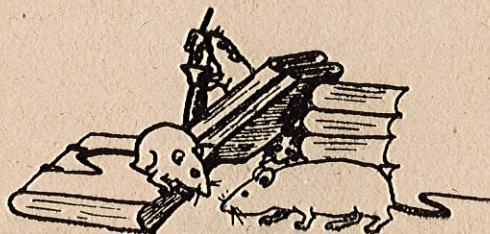
Bienfaiteur à partir de **1.000** frs.

Etudiants **100** frs.



SOMMAIRE

JOYEUX NOEL	3
FAILLITE ?	4
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES ANCIENS	5
UN DÉPART	9
UNION FÉDÉRATIVE D'ENTR'AIDE	9
CARNET DE FAMILLE	13
COMPLÉMENT A L'ANNUAIRE	17
PATROUILLE EN BROUSSE	18
IN MEMORIAM	21
AU JOUR LE JOUR	24
SPORTS	28



Joyeux Noël !

Voici la troisième fois depuis qu'il est reparu que Bon-Secours à la joie de vous adresser ses vœux, chers lecteurs. Nous souhaitons à tous beaucoup de joie en famille, en ce 25 Décembre. Que l'Enfant-Jésus, qui garnit les sabots des petits, accorde aussi à leurs parents le calme et la paix, malgré ces menaces qui surgissent à chaque instant à tout point de l'horizon, malgré les difficultés parmi lesquelles il faut plus que jamais se débattre ; qu'il les comble de ses grâces, afin qu'aux joies de la terre succèdent un jour pour tous la félicité éternelle.

Nous est-il permis d'espérer que 1949 voit enfin la résurrection de notre cher pays ? Pourquoi pas ? Vous tous Anciens de Bon-Secours vous saurez bien arracher au ciel ce miracle par la prière et la pratique des vertus chrétiennes puisées naguère au sein de ce Collège.

La Direction.



Faillite ?

Mes chers amis, vous trouverez dans ce bulletin un mandat vous permettant d'acquitter votre cotisation de 1949. Il vous suffit de le remplir et de le poster ; c'est chose bien simple et bien facile. J'espère que vous voudrez bien mettre plus d'empressement que l'an dernier à témoigner votre reconnaissance à votre vieux Collège, sinon il ne restera plus à votre Association d'Anciens qu'à disparaître et ce sera la faillite de cette œuvre que nous avions reprise, ensemble, avec tant d'enthousiasme cependant, voici bientôt trois ans.

Si encore nous pouvions disparaître comme cela, tout simplement, mais l'honneur de l'Association est en jeu : nous avons pris l'engagement vis à vis de certains jeunes camarades, désargentés mais méritants, de les aider à financer leurs études. Pour ce premier trimestre le trésorier a déjà versé 25.000 frs au Collège, et il lui reste en caisse juste de quoi payer le bulletin de Janvier. Allons-nous, manquant à notre parole, abandonner ces jeunes camarades qui n'auraient plus d'autres ressources que d'aller au Lycée. Il appartient à chacun de vous de nous épargner cette faillite déshonorante, en nous renvoyant votre mandat dûment rempli par retour de courrier. Ne remettez pas à demain, vous risqueriez de ne jamais régler votre cotisation, et si vos moyens vous le permettent, ne vous contentez pas des 200 frs, donnez ce que vous pouvez : le bulletin en moins de trois ans a plus que doublé et les prix ne s'arrêteront pas là probablement hélas ! Plusieurs d'entre vous font déjà de généreux efforts : que tous ceux qui peuvent le faire les imitent.

Nous savons combien vous restez tous attachés au Collège et nul doute que vous ne teniez à le montrer de la façon la plus évidente. N'est-ce pas qu'il n'est pas vain de vous faire confiance ?

Le Vieil Oncle.



Assemblée Générale des Anciens

AVEC LES ANCIENS...

... de la rue Coat-ar-Gueven

vers la Pologne et la Bolivie..!

Dimanche 5 Septembre 1948 !

Les quelques anciens rassemblés dans la cour du Collège en attendant l'heure de la Messe ne se doutaient guère qu'ils auraient la bonne fortune d'accomplir en peu de temps, un rapide mais substantiel voyage de l'Est de l'Europe au cœur de l'Amérique du Sud.

C'est pourtant ce qui leur arriva. Mais procédons par ordre...

*
* *

Présidée cette année par M. GOUBIN, ancien Ministre de France, la réunion des Anciens a débuté comme il se doit au pied de l'autel où un jeune « ancien » André LE MOAL a célébré la Messe, au cours de laquelle M. le Chanoine PENCRÉAC'H a donné l'allocation d'usage.

Après une courte récréation où jeunes anciens et anciens déjà plus « respectables » se sont retrouvés avec autant d'aisance que s'ils s'étaient quittés d'hier, un auditoire attentif a suivi avec intérêt deux conférenciers de talent vers des horizons bien différents.

Tout d'abord avec une franchise pétillante d'esprit et de malice M. GOUBIN évoqua les souvenirs de longues années consacrées au service de la diplomatie Française. Les Anciens de B.S. ne conserveront peut-être pas une vue très nette des grands problèmes de la politique étrangère avec l'Amérique Latine, mais en revanche ils seront persuadés que l'on peut parler avec humour du côté anecdotique de la « Carrière ».

Le Commissaire Général DUJARDIN, ancien membre de la Mission Militaire Française à Varsovie, emmena, lui, ses auditeurs vers la Pologne, ce pays en même temps si connu et si méconnu ! Sujet bien vaste pour une courte causerie mais l'orateur réussit le tour de force de parler avec clarté, sobriété et précision d'un problème complexe mais qu'il sut mettre à la portée de tous.

Bien entendu les conférenciers recueillirent les chaleureux applaudissements de leur public qui, un instant plus tard, se retrouva au déjeuner traditionnel. Bien préparé, bien servi, le repas fut unanimement apprécié. Au dessert, peu avant que ne sonne l'heure de la séparation, quelques paroles prononcées notamment par le R. P. DE LA CHEVASNERIE mirent le point final à l'Assemblée Générale 1948.

P. O.

N. B. — « Les quelques Anciens... » dit l'auteur de cet article ; ils n'étaient pas très nombreux en effet, mais où étaient les autres ? Où étiez-vous Commissaires de Police, Avoués, Avocats qui égayiez naguère nos réunions ? Et combien qui ne se sont pas excusés !

Le Secrétaire.

Présents à la réunion des Anciens

MM.

André Abollivier ; Louis Audren.

Hervé Carof ; Georges du Crest de Villeneuve.

Alain Danguy des Déserts ; Maurice Danguy des Déserts ; Antoine du Buit ; Vianney du Buit ; Commissaire Général Dujardin.

Maurice Gayet ; Hervé Gayet ; Bertrand Gayet ; Charles Gastineau ; Henri Gallou ; Consul Général Goubin ; Marcel Guichard ; Jean Guidal.

André Jacob ; Joël Jacob ; Roger Jacob ; Alain Jaouen ; Jacques Jullien.

Jean de Kermenguy.

Charles Laurent ; Jean Le Berre ; Amiral Louis Le Pivain ; Jean Lidou ; Yves Liron.

Pol Masseron ; André Mercier ; Emile Miriel ; Jacques Mondol.

Daniel Nourry.

Joseph de Parcevaux ; Père Louis de Penfentenyo ; Yves Peslin.

Pierre Reunavot ; Jacques Rivière ; Joseph Roulhac de Rochebrune ; Robert de Rodellec du Porzic.

Paul Salaün ; Jean de Surgy.

Jean Tailliez.

Paul de Vuillefroy de Silly, père ; Paul de Vuillefroy de Silly, fils.

Excusés

MM.

Jules Abarnou ; Henri Alix ; Chanoine Aubert.

Amiral Emile Barthe ; Jacques Bésineau ; Jean Bésineau ; Loïc Blanchet Magon de La Lande ; Hervé Bideau ; Charles Billot ; Henri Billot ; Gustave Bocher ; Abbé Bothorel ; Jacques Boulais.

Pierre Carof ; Jean-Louis Ceillier ; Jean Chapel ; Paul Chapel ; Jacques Coelenbier ; Jean Coelenbier ; Paul Coelenbier ; André Colin ; Chanoine Courtet.

R. Père Dauger ; René Danguy des Déserts.

Lucien Forno ; Noël Forno ; Louis Freyssinet.

Michel Gallou ; Jean Geffroy ; Pierre Guyader ; Gilles Guyader.

Chanoine Jh. Herry ; Jacques Hubert ; Jean Hubert ; Pierre Hubert.

Alexandre Jaouen ; Hervé Jaouen.

Jean de Kerambosquer ; Michel de Kermenguy ; Gaston de Kermenguy.

Abbé Lagadec ; Pierre Laurent ; René Le Franc ; Père Le Jariel ; Père Le Mintier ; Marcel Le Moigne ; François Le Pivain ; Pierre Le Pivain ; Robert Le Querré.

Pierre Manchec ; Henri Miriel.

Jacques Peslin ; Pierre Peslin ; Alain du Penhoat ; Pierre Philippon ; Chanoine Pondaven ; Jean Pruche.

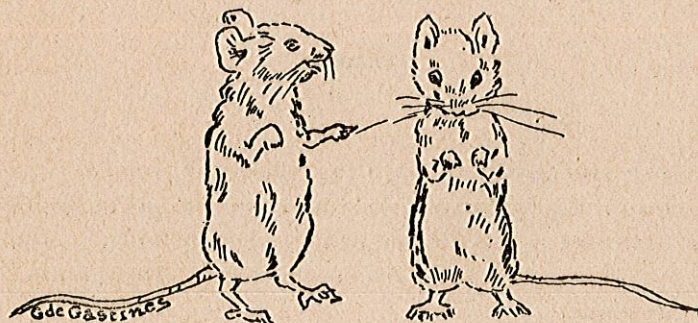
Paul Quentel.

Louis Richard ; François Rolland.

Bernard de Saint-Martin ; Christian de Silguy ; Paul de Surgy ; Bertrand de Surgy.

Michel Thuillier.

Gérard Ulliac.



Un Départ

M. l'Abbé Y. BOUCHER a été nommé vicaire-organiste à Saint-Michel. Il était arrivé au Collège, il y a dix ans, comme professeur de troisième. En 1941, Bon-Secours dispersé, avant de fermer ses portes, le vit enseigner à Ladunvez... Saint-Yves de Quimper nous le rendait en 1945, et en trois ans, avec une égale maîtrise, il professa la Quatrième, la Seconde et la Première. Mais les dons apostoliques qu'il manifesta comme aumônier des Guides et des Cheftaines de Louveteaux du district, ainsi que son talent musical, devaient retenir l'attention de l'administration diocésaine. Il nous a quittés sans s'éloigner de nous, puisqu'il reste à Brest ; aussi avons-nous l'espoir de le revoir souvent. Ses anciens élèves ont gardé le souvenir de sa compétence et de son dévouement, et ils lui exprimeront leur reconnaissance en demandant à Dieu de bénir son ministère.



UNION FÉDÉRATIVE D'ENTR'AIDE

Siège : 284, Bd Saint-Germain — PARIS (8°)

Paris, le 11 Juin 1948.

OBJET.

L'objet de l'U.F.E. est de venir effectivement en aide aux Anciens de nos Associations, quelles que soient leur situation sociale, leur formation (technique, secondaire, supérieure) et leur résidence métropolitaine ou étrangère.

L'U.F.E. est un organisme actif et constructeur, conçu pour aider « ceux qui s'aident ».

L'U.F.E. se propose, par l'union volontaire de tous en vue d'une mise en commun rationnelle des bonnes volontés

et des ressources diverses dûment coordonnées au profit de chacun, d'aider efficacement ceux parmi les Anciens qui le veulent, c'est-à-dire qui, désirant être servis, sont prêts à servir.

De la sorte, grâce à l'U.F.E. et ce, bien entendu, à la condition expresse qu'une bonne volonté et une compréhension suffisantes répondent à l'appel, les isolés d'hier sortiront de leur isolement et tous, progressivement, étant mis à même de trouver les éléments indispensables à leur activité propre, pourront s'affirmer dans l'ambiance qui est la leur.

L'U.F.E. est une union d'Amicales, c'est-à-dire de personnes morales, mais c'est à des personnages tangibles que sa création prétend apporter aide, protection et profit.

En principe, tous les Anciens font partie de l'U.F.E. et ont droit aux avantages qu'elle est susceptible de dispenser, mais, en fait, comme dans toute création humaine, essentiellement ceux parmi les Anciens qui auront foi en l'utilité et en l'avenir de cette union, parlant, se manifesteront et par voie de conséquence militeront pour elle, seront à même d'en tirer efficacement parti (d'où la nécessité, en un premier temps de recensement des Anciens intéressés par l'U.F.E.)

Est-ce à dire que l'U.F.E. n'envisage pas d'aider également « ceux qui ne peuvent s'aider » et dont la collectivité n'a aucun avantage immédiat à attendre ?

Pour ces derniers, il a été prévu dans le plan d'organisation générale, parallèlement aux chapitres correspondant à la coordination rationnelle des ressources et à l'utilisation de ces dernières, un chapitre particulier et indépendant intitulé : « Office Central d'Information et d'Entr'aide (O.C.I.E.) dont le développement est appelé à marcher de pair avec celui de l'U.F.E. proprement dite.

AVANTAGES.

1^{re} période : Situations sûres et collaborateurs qualifiés procurés ; transactions diverses effectuées dans les conditions les meilleures ; clientèle minimum assurée ; aides multiples ; établissement de Services régionaux d'accueil et de logement.

2^{re} période : Outre les avantages accrus envisagés pour la première période, établissement et développement des différents services : sociaux et médico-sociaux ; d'orientation professionnelle ; de publicité et de presse.

3^{re} période : Participation aux débouchés nouveaux que le développement même de l'union assurera.

MECANISME.

Cette Union, qui est « votre » Union, voulue par « vos » Représentants au bénéfice de « vos » Anciens et de leurs familles attend son essor de « votre » compréhension et persévérante ardeur.

Ouverte à tous, son objet et ses buts doivent être par votre entremise diffusée auprès de tous, mais comme il ne saurait être question de forcer qui que ce soit, uniquement ceux qui en manifesteront le désir, participeront à son action. Il apparaît donc indispensable de prier ces derniers de bien vouloir se faire connaître aux Bureaux de leurs Amicales respectives.

En possession, grâce à la diligence des dits Bureaux, de l'Annuaire des Associations et de la liste (avec nom, prénom, adresse, profession) des sympathisants des dites Amicales, le Comité Directeur sera à même d'établir alors une liste par Région : 1^{re} de tous les Anciens y demeurant et quelle que soit leur origine ; 2^{re} une liste de tous les sympathisants y habitant également et de toutes provenances, car il importe au double point de vue géographique et économique, de diviser la France de même que les pays d'Outre-Mer où résident des Anciens, en Régions qui seront appelées à être semi-autonomes.

Ce premier travail assuré, un autre sollicitera notre vigilance et exigera notre action parallèle :

1^{re} Les Bureaux des Amicales incluses dans chaque Région et les sympathisants y demeurant devront se réunir et constituer un Comité Directeur Régional qui aura pour tâche l'organisation de la Région, sa prospection et la mise sur pied des services prévus. (Je ne m'étendrai volontairement

pas davantage aujourd'hui sur cette question d'organisation régionale).

2° Le Comité Directeur établira un Annuaire professionnel et régional où figureront tous ceux qui le désireront, c'est-à-dire tous les sympathisants. Ces derniers auront la possibilité d'y faire la publicité. Il va de soi que l'établissement et la mise à jour continuelle de cet Annuaire exigeant fatalement des dépenses, l'inscription de même que la publicité y seront payantes. Toutefois, ceux qui, pour une raison quelconque, ne pourraient s'acquitter, y figureront également. Nous leur faisons confiance, convaincus qu'ils auront à cœur de se libérer, le jour où ils seront en mesure de le faire.

Il nous faut être forts et persévérants, car notre lutte sera longue sans doute, mais le succès est une certitude, s'il plaît à Dieu, car il dépend de nous et de notre ténacité.

Le Président,
H. J. LAGROUA.

BUREAU DE L'U.F.E.

Le Comité Directeur a ainsi constitué son Bureau :

Le Président, Dr H. J. LAGROUA.

Vices-Présidents, MM. CHENAIN et JOUSSELIN.

Secrétaire Général, M. BOCHER.

Secrétaire Général-adjoint, M. DESARNAUTS (O.C.I.E.)

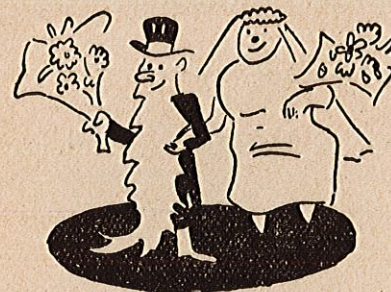
Secrétaire Général-adjoint, M. GUINET (Relations Extérieures).

Secrétaire Général-adjoint, M. DE SAYVE (Organisation Régionale).

Trésorier, M. D'YVOIRE.

Conseiller juridique, M. DE SAINT-CHAMAS.

N.B. — A) La *correspondance* concernant l'U.F.E. doit être adressée au Président (adresse ci-dessus) ; B) Les *versements* doivent être effectués entre les mains du Trésorier : M. D'YVOIRE, 4, rue de Fleurus (6°). Téléphone : LITtré : 19-88 ; soit en espèces, soit en chèques bancaires barrés, à son ordre, soit à son compte Chèques Postaux, Paris, C.C. 1216-51.



Carnet de Famille



PLUS HAUT SERVICE

Bertrand DE SURGY, religieux Bénédictin, a fait profession temporaire, le 29 Septembre 1947.

Jacques JULLIEN a pris la soutane au Grand Séminaire de Quimper.

René DE KERMOYSAN a revêtu l'habit Dominicain à Angers, le 14 Octobre.

NAISSANCES

Virginie, fille de Jean ESTIENNE, Toulon, le 11 Mai 1947.

Véronique, fille d'Henri DARRIEUS, Paris, le 16 Juillet 1947.

Olivier, troisième enfant de Pierre DILLARD, Paris, le 25 Février 1948.

Gilles, fils de Daniel LEPARMANTIER, Casablanca, le 1^{er} Juin.

Yves, cinquième enfant de Jean GEFFROY, Plouescat, le 2 Juillet.

Yann, deuxième enfant d'Alain CEILLIER, Angers, le 4 Juillet.

Dominique, fils de Vincent CAROF, Glaignes, par Orrouy (Oise), le 25 Juillet.

Hugues, deuxième enfant d'Henri DARRIEUS, Brest le 1^{er} Août.

Armél, cinquième enfant de Loïc BLANCHET MAGON DE LA LANDE, et frère de Luc, Gilles et Hervé, élèves au Collège, Brest, le 14 Août.

Patrick, troisième enfant de Paul COELENBIER, Casa-blanca, le 18 Août.

Florence, fille de Jacques DE CORBIÈRE, Paris, le 20 Septembre.

Marie-Paule, cinquième enfant de Jean LUCAS, Brest, le 11 Octobre.

Monique, fille de Pierre LAURENT, Quimper, le 29 Novembre.

Jacqueline, fille de Michel DE FERAUDY, Trégunc, le 2 Décembre.

FIANÇAILES

Hervé GAULTIER DE CARVILLE avec Mlle Marie HÉRON DE VILLEFOSSE, La Flèche, le 10 Octobre.

Emmanuel LE FORESTIER DE QUILLIEN avec Mlle Anne-Marie HANSSSENS.

MARIAGES

Vicomte Antoine DE RÉALS, Capitaine de Cavalerie, avec Mlle Geneviève DE BLOIS, Quimper, le 6 Juillet.

Pol LE CALLOCH avec Mlle Annic LE JOLIFF, Plabennec, le 14 Septembre.

Pierre GUYADER, pharmacien, avec Mlle Marcelle-Marie ALBIN, Paris, le 23 Septembre.

Albert RICHARD, S/Lt d'Infanterie Coloniale, avec Mlle Hélène ROSTAND, Douai, le 28 Septembre.

Marcel ROQUEBERT avec Mlle Françoise IORDAN, Paris, le 2 Octobre.

Emmanuel LE FORESTIER DE QUILLIEN avec Mlle Anne-Marie HANSSSENS, Bruxelles, le 7 Octobre.

Charles PAVOT, Enseigne de Vaisseau, avec Mlle Denise KERBASTARD, le 16 Octobre.

Mlle Ghislaine DE PENFENTENIO DE KERVÉRÉGUIN, fille du Vice-Amiral d'Escadre de PENFENTENIO DE KERVÉRÉGUIN, avec M. Yann DE BOISSONNEAUX DE CHEVIGNY, Versailles, le 26 Octobre.

Jacques FOURNIER avec Mlle Marie-Gabrielle HÉNAFF, Pouldreuzic (Finistère), le 9 Novembre.

Pierre PERZO avec Mlle Renée MAZET, Tunis, le 10 Novembre.

RAPPELES A DIEU

Jacques DODELIER, Officier Observateur d'Aviation, tombé le 16 Décembre 1940, à Diré-Daoua, Abyssinie.

Paul VIALET, Paris, le 6 Juillet 1948.

Révérant Père BÉHAGHEL, Père Spirituel au Collège, Laval, le 20 Juillet.

Yann, second fils d'Alain CEILLIER, le 18 Août.

Mme DE COATTAREL, mère d'Yves, élève de Math-Elem, La Martyre, le 7 Novembre.

Révérant Père DAUGER, ancien Recteur du Collège, Quimper, le 23 Novembre.

NOUVELLES

Le Commandant Jean ESTIENNE, Capitaine de Frégate, est en Corse où Yves PESLIN a eu le plaisir de le rencontrer lors d'un voyage (en avion évidemment). Son adresse est : Marine en Corse, Ajaccio.

Yves ESTIENNE est au Maroc, adresse : S.M.E.T., Demnat. Quant à Michel ESTIENNE, il poursuit ses études au Prytanée militaire de La Flèche.

L'Enseigne de Vaisseau Hervé JAOUEN prétend la distance pour expliquer son absence à la Réunion des Anciens. Il est en Indochine où il commande la V.P. 10 « Caline ».

René DES DÉSERTS est Scolastique de la Congrégation du Saint-Esprit. Il vient de terminer sa philosophie et en Octobre dernier il a quitté momentanément sa soutane pour prendre l'uniforme militaire.

Jacques BÉSINEAU est parti tout heureux, à l'automne, pour la mission des Pères jésuites au Japon. Son frère Jean, de retour de Beyrouth où il se trouvait avec Luc GOMART, continue à se passionner pour les Mathématiques ; licencié en cette matière, il compte terminer ses études l'an prochain par physique générale et quelques compléments de calcul différentiel. Michel BÉSINEAU est sorti de Coëtquidan en fin Août « plein de flamme et tout souriant », nous dit Jean.

Il penchait à ce moment pour l'Infanterie Coloniale. Pierre BÉSINEAU, Lt de Vaisseau, rentré d'Indochine est embarqué sur le Dixmude.

Marcel L'HARIDON, Dominicain, Ecole St-Thomas d'Aquin, 56, rue du Perron, Oullins (Rhône), nous dit la joie qu'il a éprouvée de rencontrer, au cours d'une prédication dans le Dauphiné, son ancien condisciple Pierre BODELIER.

Charles BILLOT est novice Capucin ; son adresse est : Couvent des Capucins, 40, rue Prémartine, Le Mans.

Henri LOISELET, 3, rue Victor Bergès, Montauban, est employé dans une entreprise de T.P. et Bâtiment. Son métier d'Ingénieur l'enthousiasme.

Jean-Louis CEILLIER qui se prépare à enseigner à l'Ecole d'Agriculture d'Angers fait un stage actuellement dans une exploitation des environs de Lille.

Jean VOISARD, Enseigne de Vaisseau, est à bord de l'avis « Annamite », Poste Navale.

Raymond DE SAGAZAN après avoir terminé son Doctorat en Droit est entré dans une société qui a nom « Cie Marocaine », attaché pour l'instant au siège social à Paris. Il a pour adresse : 11, rue de Tiphaine, Paris XV.

Pierre HUBERT est venu reprendre contact avec Brest en fin de Juillet. Il a même fait un camp scout avec un groupe d'élèves du Collège. Après un stage dans une usine en Allemagne, il a repris ses études à Nancy.

Jean ESTIENNE et Henri DARRIEUS, tous deux Lieutenants de Vaisseau, nous ont fait le plaisir d'une visite lors d'une récente escale à Brest.

Louis QUEINNEC, qui est dans l'Administration Coloniale, se repose chez lui (9, rue de Kergariou, Quimper) d'un stage de deux ans à Brazzaville. Il repartira dans quelques mois.

Les Pères MARSILLE et LE GOFF, après une escapade de huit ans, sont revenus à leurs anciennes amours. L'un enseigne les lettres en 1^{re}, l'autre inculque les éléments du Latin aux élèves de sixième.

Complément à l'Annuaire

(1938-40 et 1946-48) BOUSSELET, Michel, 17-8-29, dans les Assurances.

18, rue Branda, Brest.

(1938-41 et 1944-48) CHENNEVIERE, Dominique, 23-11-29, Ecole Commerciale de la Ville de Paris.

19, rue de Brest, Landerneau.

(1929-37) DARRIEUS, Henri, 11-8-1921, Lieutenant de Vaisseau.

A épousé Mlle Monique OMNÈS. Deux enfants.

Le Tres-Hir, Plougonvelin, (Finistère) ou Contre-Torpilleur Desaix, Cherbourg.

(1946-48) DES DESERTS, Charles, DANGUY, 22-6-39, prépare l'Agro d'Angers.

Vieux Kerizit, Daoulas (Finistère).

(1918-20) DODELIER, Pierre, Lieutenant de Vaisseau.

Bilien par Charavines, Isère.

(1931-37) ESTIENNE, Jean, 18-10-20, Lieutenant de Vaisseau.

A épousé Mlle Brigitte CHARRON. Un enfant.

78, rue de la Tour, Paris XVI^e ou Contre-Torpilleur Hoche, Cherbourg.

(1945-48) JULLIEN, Jacques, 6-5-29, Séminariste à Quimper.

17, rue Jean-Jaurès, Brest.

(1944-48) KERDONCUFF, Jean, 24-2-29, Arts Décoratifs.

5, rue Neuve, Landerneau.

(1945-48) NOURRY, Daniel, 28-9-30, P.C.B. à Rennes.

76, route du Vieux-St-Marc, Brest.

(1946-48) QUENTEL, Jean, 25-6-28, Agriculteur.

Kérichen, Brest-Lambézellec.

(1947-48) RICHARD, Louis, 2-11-29, P.C.B. à Rennes.

Kernabat, Brest-St-Pierre.

(1938-40 et 45-48) RUAULT, Jean-Louis, 15-4-30, P.C.B. à Rennes.

38 Bd Gambetta, Brest.

(1901-09) DE SINÇAY, Guy, Chef de Service à la Banque de France à Paris.

A épousé Mlle FUSTIER.

141, rue Malakoff, Paris XVI^e.

(1937-40 et 45-48) SUZANNE, Bernard, 24-11-29, P.C.B. à Angers.

78, rue de Glasgow, Brest.

(1946-48) ULLIAC, Gérard, 29-4-30, P.C.B. à Rennes.

21, rue d'Aiguillon, Brest.



PATROUILLE EN BROUSSE

Groupés au P.C. devant la carte, les cadres du poste écoutent les explications et les ordres :

Départ demain pour détruire les camps Viet de la brousse de Thuy-Ba, défendus en principe par une section de guérilleros locaux : résidence de l'administrateur rebelle de Phu, des civils évacués à l'arrivée des Français, et naturellement agrémentés de toutes sortes d'installations accessoires.

Effectif participant : 2 groupes du Commando et 1 groupe de B.V.Q. !!!

La réunion s'achève et les ordres de détails donnés, le poste s'est endormi.

3 heures : quelques rares lumières, des ombres furtives qui s'affairent, panneaux avion, trousse d'urgence, guide, etc... tout est prêt.

La patrouille se groupe pour entendre les dernières explications. L'affaire doit être menée tambour battant, car les réguliers ne sont pas loin.

Silencieux les hommes s'enfoncent un par un dans la nuit. Remarquablement conduite par un guide du pays, la colonne saute d'une piste à une autre, changeant brusquement de direction pour reprendre peu après le cap primitif.

Il s'agit de passer sans donner l'alerte, et le réseau de guetteurs est serré.

D'ailleurs le soleil commence à se lever derrière, facilitant la progression.

Les éclaireurs se détachent maintenant largement, attentifs de l'œil et de l'oreille. L'un deux revient, traînant derrière lui un paysan suffoqué : l'interrogatoire rapide confirme les renseignements donnés la veille. L'homme est confié aux B.V.Q.S. et la colonne repart.

De temps à autre, tout le monde se couche : une fumée indiscreète, un individu trop curieux ont attiré l'attention des éclaireurs. « Encore 300 mètres », dit le guide. La colonne s'arrête, les chefs de groupe passent en tête reconnaître les abords du camp : quelques habitants, des baraques dans les bois, deux petites vallées qui remontent et semblent se rejoindre au milieu des paillottes !

Brusquement, encore cachés dans les taillis, les groupes démarrent par ces itinéraires : rendez-vous dans le bois et en passant brûler les baraques, râfler les documents et si possible faire des prisonniers !

Au bout de 5 minutes, les P.M. entrent en action, petites rafales courtes, sèches, rageuses. Les Viets sont sidérés et décrochent à toute vitesse. Méthodiquement, les trois groupes ayant repris la liaison visitent le bois de fond en comble.

Brutale, l'explosion d'une grenade se fait entendre sur la droite. « Pas de blessés » fait passer le chef de groupe, et c'est de la chance, car les éclats ont sifflé tout près.

« Nous avons un fusil », répond en écho le groupe de gauche.

Derrière, les baraques flambent, P.C. du Phu, où les documents ont été pris en pagaïe, ainsi qu'un magnifique drapeau communiste et une machine à écrire *Remington* en excellent état, forges où les sabres attendaient le bon office de l'artisan, école pleine d'ouvrages marxistes, commissariat de police au moins aussi paperassier que le P.C. du Phu.

Le regroupement s'est fait à la sortie du bois. Il reste encore à visiter le marché, la salle des fêtes, à 500 mètres, dit le guide.

La colonne repart, s'écartant de nouveau dans les taillis à la recherche des cantonnements. Et c'est le même craquement, ce sont les mêmes lueurs que tout à l'heure.

Brusquement, dans la clairière, le marché apparaît avec le hall de propagande, le théâtre orné d'étoiles, de faucilles et de marteaux, et toutes les baraques de vendeurs. Des portraits d'Ho-Chi-Minh, des pamphlets contre Bao-Daï et le Général Xuan, tout le gros orchestre du bourrage de crânes semble avoir été mobilisé dans ce coin perdu de la brousse.

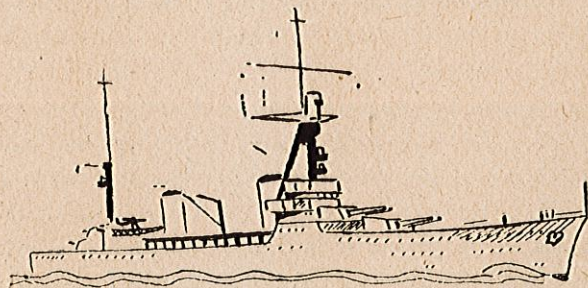
Européens et Annamites ricanent de mépris devant cette mise en scène dont bientôt il ne restera plus que des cendres.

D'ailleurs il faut rentrer avant que ces messieurs d'en face aient le temps de poser leurs sales petits pièges. Largement échelonnée la patrouille rentre tout droit cette fois-ci.

Le soleil tape dur, la soif est ardente et les 10 kilomètres paraissent interminables. Mais chez tous le cœur est en fête, et personne n'aurait voulu donner sa place... même pour un rapatriement immédiat.

My-Ta, le 9 Août 1948,

Le Lieutenant VOISARD
Chef du 2^e Commando.



IN MEMORIAM

LE PÈRE DAUGER

Le jeudi 25 Novembre 1948, les Pères de Roz-Avel, Quimper, ont conduit à sa dernière demeure terrestre la dépouille du Révérend P. DAUGER, cependant que l'âme du saint religieux, nous en avons la douce espérance, avait déjà gagné le ciel, pour y jouir de la vision béatifique.

En sa personne N. D. de Bon-Secours perd beaucoup et gagne encore davantage : l'Ecole perd une affection profonde et fidèle, mais gagne un protecteur dans le ciel.

Le P. DAUGER a fait plusieurs séjours à Bon-Secours.

Il y fut recteur de 1922 à 1928.

C'était au Collège le premier jésuite recteur depuis les lois persécutrices de 1901 et de 1904, dont la première qui accordait libéralement le droit d'association même à des coquins, la refusait aux religieux, tandis que la seconde leur ôtait le droit d'enseigner même à titre individuel dans leurs Collèges.

Ces lois scélérates sont tombées en désuétude, mais elles n'ont pas été abolies, malgré tout le sang que les religieux et en particulier les jésuites ont si abondamment versé pour la France au cours de deux guerres. Un sursaut d'anticléricalisme pourrait essayer de les faire revivre. On y répondra par le mot vibrant du P. DONCOEUR en 1925 : « Monsieur HERRIOT nous ne partirons pas ».

— Non, ils ne partiront plus.

Lorsque le P. DAUGER vint en 1922 prendre le gouvernement au Collège, il fit impression sur les professeurs et les élèves : un jésuite de 40 à 45 ans, corps maigre, taille élancée, cou hautement serré dans le col de la soutane, figure mince et austère, derrière le lorgnon un regard froid.

« Saint Ignace ! » disions-nous.

Cette impression de sévérité s'effaca peu à peu et nous vîmes bientôt que le trait dominant du P. DAUGER était la bonté, peut-être même la timidité, dont l'air sévère était le masque.

Les six années de son gouvernement, 1922-1928 — furent pour le Collège six années fécondes et heureuses.

Avec les professeurs — tous prêtres du diocèse ainsi que le directeur — le Supérieur fut un chef, mais plus encore un frère ou un père, à qui nous aimions à témoigner notre attachement fraternel ou filial, selon nos âges.

Quant à la gent écolière, qui a, comme chacun sait l'instinct de divination avec ses maîtres, elle fut parfois tentée d'abuser de sa bonté. Mais M. HERRY, le sous-directeur, veillait à la stricte application de la discipline.

Et les années passèrent, riches pour le Collège de vie spirituelle, comme le témoignent les grandes vocations de ce temps, riches aussi de vie intellectuelle, comme le témoignent les succès aux examens.

Puis ce fut au tour du P. RICARD de prendre en mains la barre du gouvernail ; nous eûmes la joie de voir le Père DAUGER rester durant deux ans près de lui et avec nous comme préfet.

Il devait d'ailleurs revenir une fois encore au même titre dans son cher Collège en 1940, avant de gagner comme père ministre la résidence de Quimper.

Et maintenant il a quitté Roz-Avel. Il y a laissé le père LE MINTIER et le père BROCHEN, ses vieux compagnons et les nôtres. Il nous a quittés tous, ou plutôt il est allé nous attendre dans la maison du Père.

Prions cependant pour lui, car nous ne pouvons préjuger avec certitude des jugements de Dieu.

Chanoine PENCRÉAC'H.

LE PÈRE BÉHAGHEL

Ce nom n'est connu que de quelques jeunes anciens, mais pour beaucoup d'élèves, il rappelle le souvenir de classe de seconde, de répétitions, et surtout de relations spirituelles.

Le 23 Juin, le Père avait été transporté de Brest à Laval, où il pourrait être soigné plus commodément. C'est là qu'il est mort, le 20 Juillet, après une agonie très pénible.

Albéric BÉHAGHEL, né d'une famille du nord, avait fait de brillantes études au Collège de la rue Franklin. Entré jeune dans la Compagnie, il y entreprit la longue série des études ; ceux qui l'ont connu alors se souviennent d'un compagnon plein de vie et de joie. Mais la maladie survint : sans altérer sa patience ni sa bienveillance, elle diminua son entraînement, sa vitalité. Retardé par une longue suite d'épreuves, il ne fut ordonné qu'en Juin 1945.

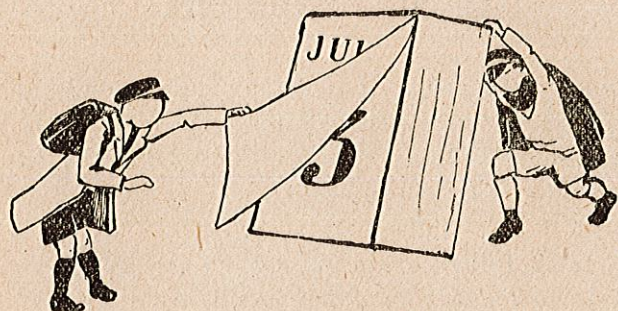
Professeur de seconde en 1945, au plus beau temps des baragues, il ne put assumer cette charge une nouvelle année : sa santé était trop fragile. Il fut alors P. Spirituel ; c'est dans ce rôle que beaucoup d'élèves ont pu apprécier sa perspicacité, sa grande compréhension et sa bonté.

Il savait beaucoup de choses, et dans diverses branches, mais ce n'était pas des connaissances vagues. J'ai toujours remarqué le souci d'exactitude dans ses explications, dans les réponses aux questions qu'on lui posait. Probité intellectuelle qu'on ne louera jamais assez.

Quelqu'un, de qui il était bien connu, résumait toutes ses qualités en une seule : oubli de soi. Il ne parlait pas de sa personne, ni de ses souffrances ; toujours, il était à la disposition de qui avait besoin de ses services ; il ne savait pas dire « non ».

« Celui qui aura perdu sa vie à cause de moi, la sauvera », assure Notre-Seigneur. Le Père BÉHAGHEL a sauvé sa vie, nous n'en doutons pas, lui qui a vécu pour les autres. Il est toujours présent parmi nous, prêt à nous aider.

R. P. BROUARD.



AU JOUR le Jour.

Rentrée. — S'il est vrai qu'on ne se baigne pas deux fois de suite dans le même fleuve, il est non moins vrai qu'on ne saurait faire deux années scolaires dans le même Bon-Secours. C'est un collège qui se renouvelle à chaque rentrée. Tous les ans, au 1^{er} Octobre, nous devons nous renseigner sur place de notre nouveau dortoir, de notre nouvelle étude, de nos nouvelles classes. Ainsi, cette année les Premières Divisions dormiront dans un local tout neuf : le second du bâtiment dont ils occupaient le rez-de-chaussée, l'an dernier ; l'étude de seconde division nous remplace en bas, cependant que quelques professeurs se préparent à habiter les chambres du premier. Notre étude n'a pas changé, mais les classes ne s'y font plus ; les cloisons n'ont plus à rouler quatre fois par jour. Les salles de cours sont maintenant séparées par des doubles cloisons fixes, si bien que peu de professeurs arrivent à se faire entendre d'une classe à l'autre.

Et puisque nous parlons de changements, passons en revue les nouveaux professeurs. M. MAZEAU continue les Math. en Première et en même temps fonde la classe de Math-Elem., où M. AUBERTIN enseigne la Physique. M. BOUCHER nous a quittés : nous pouvons l'entendre prêcher à la paroisse toute voisine de Saint-Michel. Il est remplacé en Première par un tout jeune Père, le P. MARSILLE, qui, alors qu'il était encore

plus jeune, vers 1938, faisait la seconde à Bon-Secours. Toujours en Première, M. LE POSTOLLEC, tout en secondant le nouveau surveillant de 1^{re} division, le P. SALIOU, enseigne la Physique-Chimie, et les Math. aux A ; lui aussi est un ancien professeur de B.S. En seconde, un seul nouveau professeur... M. LEROUX. En troisième : statu quo ; M. LE PAGE a abandonné la quatrième pour Paris ; c'est aux élèves de Franklin qu'il prêche, cette année, « la fidélité au devoir d'état » ; pour le remplacer, un jeune Père, plus grand que M. CARAES lui-même, le Père BARBERET, tandis que M. FAVÉ enseigne les Math. M. URVOAS prend courageusement tous les cinquièmes, auxquels Mlle DAVID fait l'Anglais. Les sixièmes sont partagés entre le P. OFFRED, inamovible, et le P. LE GOFF, ancien professeur de sixième à B.S. avant la guerre. Par discrétion, nous n'insisterons pas sur le groupe féminin des professeurs de classes enfantines : là aussi tout est nouveau.

Nous avons appris que M. JÉZÉGOU est désormais vicaire à Bannalec. Quant à M. CUEFF, aidé de M. DESBORDES, il distribue sagement vie et discipline en seconde division.

Toutes ces nouveautés viennent heureusement distraire les sombres jours de la rentrée.

11-12-13 Octobre. — Une interruption dans nos études, mais elle est sérieuse : la retraite ; le Père NICOT endoctrine les grands en étude, le Père FAVIER, les petits, à la chapelle ; tout se termine par de bonnes résolutions... et un jeudi libre.

15 Octobre. — Avant de nous quitter, le Père FAVIER nous fait une conférence sur la bombe atomique ; nous y assistons avec intérêt, mais sommes moins effrayés par l'extraordinaire énergie atomique que par les explications précises et savantes sur la radio-activité ; nous sortons de l'étude les oreilles encore toutes bourdonnantes de la valse des neutrons, électrons, molécules et atomes... Quelques-uns n'ont pas absolument tout compris.

21 Octobre — M. l'abbé LIDOU va quitter Brest pour une maison plus recueillie... A cette occasion, ses anciens organisent un goûter « frugal ». Nos larmes remplissent verres

et bouteilles ; bientôt, la tristesse de voir partir un surveillant si dévoué fait place à une vraie gaieté. Certains iraient jusqu'à prétendre qu'il y aurait eu, dans les versions latines et les devoirs de Math. qui suivirent, quelques extravagances inaccoutumées.

28 Octobre. — Les J.M.F. à Brest. Importés de Belgique en 1940, le Mouvement des Jeunes Musicales s'est répandu en France, à Lille, Rouen, Angers, Limoges... et même en Afrique du Nord : Alger, Tunis, Rabat. Mais Brest est si loin qu'il ne s'y était pas encore aventuré. Depuis le début de l'année, on nous les annonçait ; on prend des inscriptions : nous sommes une quarantaine d'élèves et quelques professeurs. M. GAVOTY présente le premier concert.

3 Novembre. — Le R. P. RIQUET vient à Brest présenter le film : « la dernière étape ». Verrons-nous le prédicateur de Notre-Dame ?

4 Novembre. — Le voici dans notre étude. Les grands élèves de Saint-Louis et notre Première Division assistent à la causerie qu'il nous fait sur les péripéties de sa vie de résistant ; il a su nous les raconter simplement et avec beaucoup d'esprit, si bien que l'heure du repas fut oubliée.

5 Novembre. — Aujourd'hui, à la Messe, il nous adresse un petit mot : frappé par les ruines de Brest et l'inconfort de notre Collège, il nous encourage à profiter de ces circonstances pour nous former le caractère.

9-10-11 Novembre. — Les élèves s'attaquent avec acharnement aux bases inébranlables du portique, qui est fatigué d'être à la même place depuis un an ; ce n'est pas sans efforts qu'ils le dégagent et arrivent à l'abattre à l'aide de cordes. Le terrain est désormais libre pour le basket-ball.

12 Novembre. — Nous avons déjà vu, au cinéma, « Monsieur Vincent » et avons été enthousiasmés autant par la mise en scène et le jeu des acteurs que par la vie de charité de St Vincent. Cette semaine, « D'homme à homme » montre, aux externes du moins, la vie héroïque d'Henri DUNAN, le

fondateur de la Croix-Rouge internationale. Encore une vie qui fait réfléchir : cet homme a su s'oublier pour penser uniquement aux autres, et il a fait une grande œuvre.

18 Novembre. — Depuis quelque temps, la baraque du fond du jardin s'est métamorphosée : un petit hall se dresse devant la porte ; un carton bitumé étanche recouvre tous les panneaux de cette maisonnette quelque peu à jours, jusqu'ici. Que va-t-elle devenir ? Les professeurs n'y sont plus, c'est tout ce que l'on sait.

20 Novembre. — Encore du nouveau ! Depuis quelques jours, nous remarquons, au bout de la cour des grands, des préparatifs de grands travaux : déchargement de pavés, démolition de murs, traçage de lignes. Le bruit court que l'on va faire une nouvelle rue et que l'adresse du Collège deviendrait désormais « Rue Coat-ar-Guéven continuée » ! Mais alors, gare aux shoots trop puissants des joueurs de foot-ball... De fait, une tranchée se creuse entre la clinique et le Collège. Grave question : le Collège, privé déjà de murs d'enceinte, va perdre aussi son entrée ; les élèves se faufleront toujours par les ruines, mais par où passera désormais la voiture du R. P. Recteur ?

22 Novembre. — En face du « préau » des élèves (appuyé au pignon du bureau du P. Préfet), les grands et petits se pressent autour d'une affiche que deux humanistes compétents ont artistement disposée ; la gloire en fut éphémère, car ledit papier ne resta pas plus de 24 heures exposé aux regards des badauds ; assez cependant pour que tous aient compris qu'il s'agissait de créer un insigne en émail aux armes de Bon-Secours.

25 Novembre. — Les J.M.F. accourent en masse au second concert. On nous présente de la musique de chambre : deux quintettes, dont les auteurs sont très différents par leur vie et par leur époque : SCHUMANN et César FRANK. Le concert semble avoir plu, si l'on en juge par les applaudissements.

Jacques THOMAS et Jean TREYSSINET
Elèves de seconde.

Sports

28 Octobre. — Basket. O Surprise ! Les minimes par un score élogieux de 30-5 battent leurs adversaires du Collège Technique. Dans la même catégorie, en foot, les Gars de Jean-Claude BOURLÈS infligent le lourd score de 6-2 aux « Jeunes de St-Marc ». Bravo !

4 Novembre. — L'équipe Cadets accuse une défaite honorable (4-3) devant les foot-balleurs du Collège Technique. En basket, après un match héroïque, les cadets infligent une défaite sérieuse aux juniors du Collège Technique. L'entraîneur leur assure : vous battrez St-Louis avec une marge d'au moins 15 points. Puisse-t-il dire vrai !

18 Novembre. — En amical contre St-Louis les cadets sont battus par 27 à 18. Le ballon est glissant, nous aurons sûrement notre revanche en championnat. Grand désastre en foot : les hommes de BOURLÈS s'y retournent avec 4 buts dans leurs filets et ceux de GAUVARD 5, sans avoir pu en rendre un seul.

Les basketeurs s'inclinent par un tout petit point devant ceux de St-Louis vraiment fort aujourd'hui.

25 Novembre. — Le terrain est sec, le soleil brille et pourtant nos cadets doivent de nouveau s'incliner, non certes sans s'être bien battus, mais vaincus quand même. Je préfère passer sous silence l'échec des minimes.

Que nos grands anciens nous fassent confiance. Nous n'allons pas encore, comme eux, de succès en succès, mais depuis huit ans, il n'y avait plus de sports au Collège ; c'est cette année seulement que nous sommes repartis. Nous saurons retrouver les traces de nos aînés et, pour peu que M. CUEFF nous reste quelques années, nous ne désespérons pas de faire encore mieux que nos devanciers.

Bernard ROBIN, élève de Seconde.

Le Gérant : Abbé LEROUX.

I.C.A., 17, rue Jean-Jaurès, BREST
12-48. — Dépôt légal 1948, 4^e trimestre, N° 7978

